

Coronavirus. À Saint-Denis-le-Vêtu, les maraîchers bio veulent croire au changement

Profitant d'une visite du président de la Région, Hervé Morin, plusieurs producteurs locaux se sont réunis à la ferme bio de Gonzague et Cécile Brionne, à Saint-Denis-le-Vêtu (Manche) pour discuter des difficultés et espoirs liés au confinement.



C'est une réunion comme on n'en voit plus ces derniers temps, encore moins dans les villages. Vendredi 10 avril 2020, Cécile et Gonzague Brionne ont réuni quelques producteurs et acteurs locaux dans leur ferme maraîchère bio, à Saint-Denis-le-Vêtu (Manche), à l'occasion de la visite d'Hervé Morin, président de Région. « **On va commencer par respecter les distances s'il vous plaît** », demande la propriétaire des lieux dans la cour, alors que la vingtaine de personnes arrivées s'est laissée aller à des discussions un peu trop rapprochées.

La ferme des Brionne, ce sont trois hectares en plein air et 3 000 m² de serres de cultures maraîchère. Depuis le début du confinement lié à la crise du Covid-19, ils ont dû s'adapter, comme tous les producteurs. Ils ont fait une croix sur le marché hebdomadaire où ils se rendent habituellement, sans voir leur commerce s'écrouler pour autant. Le couple s'est mis à la vente à emporter depuis plusieurs années déjà, et les commandes en ligne explosent pendant le confinement. « **On est débordés, on ne peut même plus prendre de nouveaux clients** », raconte Gonzague, bienveillant mais un peu perturbé par ce changement soudain.

« Tous nos voisins reviennent »

Les producteurs sont unanimes sur au moins une chose : si eux parviennent à changer leur mode de fonctionnement pendant la crise, ils font face « **à des collectivités pas très réactives, qui s'adaptent moins vite que nous** », regrette Cécile Gonzague, qui tient en revanche à saluer les efforts de la Confédération paysanne. Tous ou presque ont vu ou entendu des histoires de forces de l'ordre venues empêcher un voisin de continuer sa production, soi-disant interdite pendant le confinement. Pendant ce temps-là, dans les supermarchés notamment, « **on concentre tous sur un même point de vente** », loin de la logique sanitaire.

Le flou des règlements, au-delà de l'interdiction des marchés, est un vrai problème. « **Moi je vends mon lait, mais il n'y a rien dans les rayons** », s'exclame Frédéric Blanchard, éleveur laitier au Gaec Guérin, à Belval. « **Il n'y a plus les matériaux pour faire les emballages** », répond le maire, Claude Hennequin, ancien agriculteur bien connu des protagonistes du jour.

Au fil des allées qui longent les serres, le débat s'oriente entre élus et producteurs locaux sur le modèle économique actuel. Et, tout le monde s'accorde là-dessus : l'espoir de voir les circuits courts devenir la norme. Il faut diversifier les cultures, prônent plusieurs maraîchers. Un point qu'Hervé Morin dit soutenir, en lançant avec ses équipes « **des projets autour des protéines végétales** ». Autre problème pour les producteurs locaux : la concentration des terres entre les mains des plus gros maraîchers.

En attendant, « **tous nos voisins, qu'on ne voit jamais d'habitude, reviennent !** » pour les ventes à la ferme, explique Frédéric Blanchard. Rires dans l'assemblée. Tous les producteurs semblent, là aussi, voir la même tendance.